



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE
ACTIVITÉS CULTURELLES

Ciné-Club Universitaire
du 2 octobre au 18 décembre 2006
Auditorium Arditì | Av. du Mail 1 | 1205 Genève



Rock latitude

D é s o r m a i s , u n e s é a n c e p a r l u n d i

Lundi 2 octobre

Blackboard Jungle, Richard Brooks

Lundi 9 octobre **Auditoire Piaget Uni Dufour!**

A Hard Day's Night, Richard Lester

Lundi 16 octobre

Tommy, Ken Russel

Lundi 23 octobre

Gimme Shelter, David Aysles

Lundi 30 octobre **Auditoire Piaget Uni Dufour!**

Woodstock, Bob Wadleigh

Lundi 6 novembre

One Plus One, Jean-Luc Godard

Lundi 13 novembre

The Song Remains the Same, Peter Clifton et Joe Massot

Lundi 20 novembre

Stop Making Sense, Jonathan Demme

Lundi 27 novembre

The Blues Brothers, John Landis

Lundi 4 décembre

The Wall, Alan Parker

Lundi 11 décembre

Rattle and Hum, Phil Joanou

Ciné-Club

Universitaire

Auditorium Fondation Arditi

Av. du Mail 1

1205 Genève

Lundi à 20h

séance: 8.-

Carte 3 entrées: 18.- (non transmissible)

Abonnement pour tout le cycle: 50.-

Vente uniquement à l'entrée des séances

Ouvert aux étudiants et non-étudiants

Édition

Olivier Gallandat

Graphisme

Julien Jespersen

Renseignements

Activités Culturelles

Rue de Candolle 4

1205 Genève

022 379 77 05

www.a-c.ch

Groupe de travail du Ciné-Club Universitaire

Abderrahmane Bekiekh, Briana Berg, Lysianne Léchet Hirt et Guido Ferretti

Activités Culturelles de l'Université de Genève: Magdalena Frei, Virginia Renaud et Vincent Jacquemet.

Nous remercions

Louissette Chabloz, Marie Chavaz, Serge Mercerat et Céline Gaud (Service Ecoles-Médias), Rui Nogueira (CAC),

Bernard Roemer (CNC), Roger Huber (Columbus Film), Nadja Bossert (UIP), Michel Egghard (Fox-Warner), Charlotte

Ducos (Carlotta Films).

Abderrahmane Bekiekh, Briana Berg, Guido Ferretti

Dès 1955 débute une histoire à deux entre le Rock and roll et le cinéma, deux formes d'expression artistique qui vont évoluer ensemble. Le cycle que nous proposons trace la trajectoire de la musique rock et son impact sur la société et dans le cinéma.

Les trois premiers films sont marquants dans l'évolution du rapport Cinéma et Rock. *Graine de violence*, de Richard Brooks, va créer un véritable genre cinématographique: des jeunes collégiens détruisent des disques de jazz, pour imposer le «Rock Around the Clock» de Bill Haley and the Comets, et remettent en cause l'ordre établi sous la bannière du rock. Dans *A Hard Day's Night*, Richard Lester présente, par le biais d'un scénario, chacune des chansons qui constituent l'album des Beatles du même nom, préfigurant ainsi le clip-cinéma. *One Plus One* de Jean-Luc Godard illustre, en filmant l'enregistrement d'une chanson des Stones, le rapport entre rock, révolte, politique et société. Véritable ovni de l'espace Ciné-rock, ce film témoigne cependant du changement fondamental du genre à la fin des années 60: l'engagement du rock documenté par le cinéma.

Dans un autre registre, les films-concert occupent une place majeure dans le Ciné-rock: *Gimme Shelter*, *Woodstock*, *The Song Remains the Same*, *Stop Making Sense*, *Rattle and Hum*, cinq manières de filmer et de rendre l'atmosphère d'un spectacle scénique. En effet, «rien de plus facile, croit-on, que de filmer des musiciens en concert. [...] Mais la réalité n'est pas si simple. Le cinéma a son langage, la musi-

que aussi, et ils ne vont pas forcément de pair. [...] Un concert filmé est aussi difficile à tourner qu'un film d'Antonioni ou de Kubrick [...] Cela s'apprend, se cultive.»¹

Sexe, drogue et rock and roll: qui mieux que l'Opéra-Rock a su restituer la transgression des tabous sociaux dans des univers saugrenus et déjantés? Écrit, composé et interprété par les Who, *Tommy* verse dans la provocation. Ce film, réalisé par Ken Russel, est pour lui l'occasion de donner libre cours à un délire visuel rarement égalé. L'autre Opéra-Rock proposé dans ce cycle, *The Wall* des Pink Floyd, réalisé par Alan Parker, mêle l'animation à l'action filmée, l'autobiographie à la fiction, les souvenirs et les fantasmes, autour de thèmes tels que la guerre, l'éducation répressive, le culte de la personnalité et la folie.

Le Rock and roll s'intègre dans une histoire, que le cinéma a également mis en scène. *The Blues Brothers* témoigne ainsi des origines du rock, le Rhythm and Blues. Le futur, lui, réside dans le métissage des musiques traditionnelles et modernes. *Crossing the Bridge* fait le pont entre l'Occident et l'Orient, le documentaire et le Ciné-rock, le passé et le présent, et nous montre jusqu'à quel point le rock est devenu un phénomène transnational. La musique rock est l'une des formes de communication parmi les plus riches et profondes que la société a su développer. Rock Latitude en propose ici une illustration.

S O M M A I R E

L'ÉDITO	1
LE THÈME	3
SYNOPSIS	6
L'ŒUVRE CLEF	9
BIBLIOGRAPHIE	12

1 Jonathan Farren, *Ciné-rock*, 1979, p.12.



Petite histoire du ciné-rock

Briana Berg

Depuis leur rencontre en 1955, lorsque les premières notes de «Rock around the Clock»¹ se sont fait entendre au générique de *The Blackboard Jungle*², la musique rock et le cinéma n'ont cessé d'évoluer de concert, s'influçant mutuellement dans leurs questionnements, leurs styles et leur mythologie. Le produit de cette association, communément appelé ciné-rock³, reflète certains mouvements de société et leur évolution, du rejet des valeurs traditionnelles associé au rock à l'intégration de celui-ci dans la culture. Dans l'histoire du cinéma, trois films ouvrent la voie en représentant les velléités de rébellion des adolescents: *The Wild One* (*L'Équipée sauvage*, L. Benedek, 1953), *The Blackboard Jungle* et *Rebel Without a Cause* (*La Fureur de vivre*, N. Ray, 1955). Côté musique, l'association d'une chanson à un film portant sur la délinquance juvénile met le feu aux poudres: les adolescents américains font du rock la musique emblématique de leur révolte. *The Blackboard Jungle* suscite immédiatement la controverse: le film dépeint l'opposition aux figures parentales avec une violence réservée jusque-là aux films de gangsters et aux films de guerre. Nombre d'adolescents américains se reconnaissent dans le discours tenu par le film et reprennent la musique à leur compte. D'emblée, le rock polarise les problématiques entre générations, traduisant le vécu émotionnel des adolescents et incarnant le rejet des valeurs parentales et sociétales; et le cinéma diffuse le message.

Le film de rock and roll entre ainsi en scène. La première comédie musicale rock, *Rock Around the Clock*⁴, fait son apparition l'année suivante, suivie de nombreux films ayant pour toile de fond le rock and roll. Mais la plupart des productions ne font que représenter l'idée du rock pour attirer les jeunes; leurs récits n'explorent pas les problématiques de l'adolescence. Hollywood espère ainsi exploiter ce filon musical, sans pour autant propager les idées controversées qui y sont liées. Ces films sont dilués, vidés de leur charge

érotique et de toute contestation; ils doivent mettre en valeur la musique rock sur fond de comportements inoffensifs. Ce sont aussi des outils efficaces pour la promotion des chanteurs, Elvis en tête. De ces nombreux films, seuls les premiers, de *Jailhouse Rock* à *King Creole*, semblent réellement posséder l'esprit rock. L'adolescent de la fin des années 50 ne trouve pas à s'identifier dans ces productions aseptisées qui veulent effacer la révolte des premiers temps.

Cette accalmie imposée ne va pas durer longtemps. La société va connaître de profonds changements au cours des années 60 que la musique rock va d'abord refléter, puis auxquels elle va prendre part jusqu'à en devenir la voix et le symbole. Deux groupes anglais révolutionnent la scène rock: les Beatles, puis les Stones. Les premiers films des Beatles, *A Hard Day's Night* (1964) et *Help!* (1965)⁵ vont également renouveler le ciné-rock. Ces productions à la structure fantaisiste sont novatrices, déliantes, et utilisent des effets cinématographiques similaires à ceux de la Nouvelle Vague; elles font fi du récit tout en traduisant fidèlement l'esprit d'une société, d'une époque, en l'occurrence celle du *swinging London*. Parallèlement, aux États-Unis, les frustrations des jeunes générations ne font que croître au cours des années 60, de concert avec la dégradation de la scène politique américaine – la guerre du Vietnam dès 1959, les assassinats du Président John Fitzgerald Kennedy en 1963, de Martin Luther King et de Robert Kennedy en 1968, les conflits raciaux. Le mouvement hippie, dérivé de la culture *beatnik* et des mouvements pour la paix et les droits civils, s'érige en tant qu'alternative à la société de consommation. La contre-culture est indissociable de la musique qui lui donne voix: le rock devient engagé, il exprime à travers une variété de styles (rock psychédélique, funk, blues, folk) le mode de vie hippie et l'opposition aux prises de position politiques et sociétales américaines. La disparition du système de censure hollywoodien (Production Code) va permettre aux cinéastes d'élargir le contenu des films, de mon-

One Plus One, J.-L. Godard

6 novembre

trer ces nouveaux modes de vie liés à la contestation et au rock, et de représenter l'expérimentation avec la drogue, le sexe et la musique.

Cette décennie est marquée par de nombreux concerts, tournées et festivals que les cinéastes vont s'empresser de fixer sur pellicule. Ces grands rassemblements favorisent le développement d'un nouveau genre cinématographique, le *cinéma-vérité*. C'est la mise au point de la première caméra portable synchronisant l'image et le son qui va rendre le *cinéma-vérité* possible. Le genre privilégie les images prises sur le vif et met au rebut la traditionnelle narration en voix *off* des films documentaires: les images parlent d'elles-mêmes, racontant les coulisses aussi bien que les devants de la scène. Deux films du documentariste D. A. Pennebaker, *Don't Look Back* (1965), un portrait de Bob Dylan en tournée, et *Monterey Pop* (1968), sur un festival de musique californien, vont amener le *cinéma-vérité* à l'attention du grand public.

De pair avec les tensions croissantes, la musique devient, elle aussi, plus violente. Très vite, l'attitude joyeusement contestataire des Beatles est rattrapée par l'attitude rock façon mauvais garçons des Rolling Stones; Godard montre dans *One Plus One* (1968) les liens entre la révolte prônée par la chanson «Sympathy for the Devil» que les Stones sont en train d'élaborer et la révolution sociale en cours à l'extérieur des studios. Si les Beatles, leur leader charismatique John Lennon en tête, s'orientent vers le mouvement *peace and love* des hippies, les Stones incarneront la seconde vague de rébellion rock. Cette croisée des chemins est magistralement illustrée par deux films-événements qui signent la fin des années 60: d'une part *Woodstock*⁶, qui semble figer à jamais l'apogée et la fin du mouvement hippie dans son expression la plus parfaite; de l'autre *Gimme Shelter*⁷, qui montre l'envers du décor et les débordements violents à l'occasion du tristement célèbre concert d'Altamont organisé par les Stones.

La fin de l'ère de contestation signe la fin des illusions – celles des Américains qui ont cru en leur gouverne-

ment aussi bien que celles des hippies. Les jeunes se désintéressent du mouvement hippie, récupéré en surface par la culture de masse et rendu désuet par l'avènement du disco et du punk-rock. Les stars du rock de la première heure ont vieilli; le rock and roll gagne en respectabilité et s'incorpore dans le tissu culturel. La commercialisation va lui donner une ampleur et un statut jusque-là inégalés. Il en va de même pour ses interprètes: les années 70 seront celles de la star du rock. Le cinéma suit le mouvement avec de nombreux films centrés sur les rock stars. Si cette décennie est marquée par le désenchantement, ce sera aussi paradoxalement la plus riche en expérimentations musicales et filmiques, la période la plus libre de l'association entre rock et cinéma. Les artistes improvisent, inventent de nouveaux sons, souvent sous l'influence de drogues diverses, et les cinéastes tentent de répliquer ces effets sur le plan visuel. Les films se font plus grandioses et déjantés. L'opéra-rock, véritable œuvre dramatique se déroulant sur fond musical rock, voit le jour. L'exemple le plus connu est *Tommy*, des Who, qui sera porté à l'écran par Ken Russell en 1975. Le film-concert, qui devient très populaire au cours des années 70, prend également part à la mythologisation des artistes: il met parfaitement en valeur l'art scénique des vedettes du rock et les personnages qu'elles se créent. Les films-concert sont parfois réalisés par de grands cinéastes comme D. A. Pennebaker (*Ziggy Stardust and the Spiders from Mars*, le concert de 1973 de David Bowie) ou Martin Scorsese (*The Last Waltz* [1978], ultime concert de The Band, le groupe de Bob Dylan). Alors que l'opéra-rock va tomber en désuétude, les films-concert connaîtront leur apogée dans les années 80.

Le plus grand promoteur de musique rock dans les années 90 est la chaîne musicale MTV⁸. Les vidéo-clips musicaux diffusés par MTV vont en grande partie remplacer le film rock. Mais cela ne signifie pas la fin des films-concert, des fictions et des documentaires sur le rock and roll, ou de nouveaux styles hybrides. De 1980 à 2000, la fusion des genres cinématographi-

ques est de mise dans le ciné-rock. Les limites entre réalité et fiction, surtout sur le plan biographique, deviennent floues; cinéastes et artistes s'amusent à les tester, les déformer, les repousser davantage. L'opéra-rock *The Wall* (1982) de Pink Floyd, réalisé par Alan Parker, mêle animation et action filmée, autobiographie et fiction, souvenirs et fantasmes. *The Wall* est une mise en image spectaculaire d'un double album consacré aux dérapages psychologiques et comportementaux d'une vedette sous l'emprise de la drogue; qui plus est, il s'agit là d'une représentation de l'envers du décor par les artistes eux-mêmes.

Les éléments autobiographiques occupent une place toujours plus importante. De nombreux réalisateurs s'intéressent à l'image de la star du rock; les vedettes elles-mêmes veulent mettre leur vie en scène. Deux ans après *The Wall*, Prince sort un film, *Purple Rain*⁹, basé sur un album du même nom et qui se veut autobiographique. C'est un sous-genre du ciné-rock dont les prémisses remontent aux films des Beatles des années 60; *8 Mile* du rappeur Eminem, réalisé par Curtis Hanson (2002), en est un exemple actuel. Le documentaire de tournée se met aussi à balancer entre réalité et fiction: les extraits de concert sont accompagnés d'événements «spontanés» en coulisses soigneusement orchestrés (le *Truth or Dare* de Madonna¹⁰) ou au contraire s'étoffent d'archives (par exemple, *Year of the Horse*, réalisé par Jim Jarmusch en 1997, sur une tournée du groupe de Neil Young). L'indifférenciation croissante des niveaux de réalité mène à la parodie: un faux documentaire sur la tournée américaine d'un groupe anglais fictif, comprenant fausses images de concert et fausses images en coulisses d'artistes à l'ego surdimensionné, devient un film culte (*This Is Spinal Tap*, réalisé par Rob Reiner en 1984). Pour ajouter à la confusion, les vedettes cumulent les fonctions. Les stars du rock veulent devenir des stars du cinéma, comme Madonna dans *Desperately Seeking Susan*¹¹; les stars du grand écran se mettent à interpréter elles-mêmes les chansons des idoles dont elles jouent le rôle, par exemple Joaquin Phoe-

nix et Reese Witherspoon dans *Walk the Line*¹² sur les chanteurs Johnny Cash et June Carter. Cette dramatisation biographique par le biais du grand écran, la biographie filmée ou *biopic* en anglais, traite souvent des stars du rock¹³.

Ainsi, musique rock et cinéma s'imbriquent toujours plus, se nourrissant l'un l'autre, passant de la réalité à l'imaginaire et fleurissant tout particulièrement dans l'entre-deux. De plus en plus, le cinéma alimente la musique. Bel exemple, la fiction *O Brother, Where Art Thou* des frères Coen (2000), qui remet au goût du jour le *bluegrass*, musique folklorique du sud des États-Unis un peu tombée en désuétude. Un concert réunissant les plus grands interprètes de *bluegrass* s'ensuit. Sur la demande des Coen, D. A. Pennebaker va en tirer le documentaire *Down from the Mountain*. Du réel au documentaire en passant par la fiction, du cinéma à la musique en passant par le ciné-rock, la boucle est bouclée. Si la musique a renouvelé l'esthétique et les genres cinématographiques, le cinéma, de son côté, tire des groupes ou des styles musicaux des oubliettes du passé. Une chose est sûre: la collaboration entre ces deux formes d'expression artistique est loin de prendre fin.

1 Chanson de Bill Haley and The Comets.

2 *Graine de Violence*, R. Brooks, 1955.

3 «La question du Ciné-rock renvoie à tout ce qui touche, de près ou de loin, le monde du rock, autant dans sa musique que dans ses aspects extérieurs, son folklore, ses acteurs et ses figurants (les groupes).», Jonathan Farren, Ciné-rock, p.15, nb 1.

4 *Rock and roll*, réalisé par Fred Sears, 1956.

5 *Quatre garçons dans le vent et Au secours!*, réalisés par Richard Lester.

6 Réalisé par Michael Wadleigh, 1970.

7 Réalisé par David et Albert Maysles, Charlotte Zwerin, 1970.

8 Elle existe sous la forme qu'on lui connaît depuis 1981.

9 Réalisé par Albert Magnoli, 1984.

10 Réalisé par Alek Keshishian, 1991.

11 Réalisé par Susan Seidelman, 1985.

12 Réalisé par James Mangold, 2005.

13 Par exemple *The Doors*, réalisé par Oliver Stone (1991) sur Jim Morrison ou *Roy*, réalisé par Taylor Hackford (2004).

lundi 2 octobre

20h Blackboard Jungle

USA, 1955, n&B, 101', 35mm Richard Brooks
Glenn Ford, Anne Francis, Artie West, Sidney Poitier

Richard Dadier, récemment démobilisé de l'armée de l'Air, trouve une place de professeur dans une école située à New York, la North Manual Trade High School. Mais l'emploi n'est pas de tout repos: les élèves se comportent comme des têtes brûlées sous la houlette d'un Noir insolent, Gregory Miller et du cynique Artie West. Ils ne respectent rien, et surtout pas leurs professeurs, symboles de l'autorité. Pour la première fois, un cinéaste associait cette foisonnante écume libertaire à une musique, le rock and roll, donc à une culture. Dès lors, le rock devenait plus qu'un simple genre musical, mais bel et bien une pratique: subversive dans sa démarche, fulgurante dans sa beauté, déliée dans son affirmation.

lundi 13 novembre

20h The Song Remains the Same

USA, 1976, couleur et n&B, 137', 35mm Peter Clifton et Joe Massot Led Zeppelin, John Bonham, John Paul Jones, Jimmy Page et Robert Plant

Le concert de Led Zeppelin au Madison Square Garden, groupe charnière du hard-rock britannique qui détrône les Beatles dans le cœur des fans des années 70 Il suffit d'un riff de guitare – celui de «Rock'n roll» – pour enflammer le Madison Square Garden tout entier. Une légende est sur scène: Led Zeppelin assène sa musique avec une puissance sidérante. Tous les standards y passent, de «Whole Lotta Love» à «Stairway to Heaven». Mais *The Song Remains The Same* est aussi un portrait de chacun des membres du Zep – John Bonham, Jimmy Page, Robert Plant et John Paul Jones ont chacun fait appel à leur imagination pour des scènes de fiction se greffant sur certains passages du concert. Le résultat réside dans cette alchimie unique qui fait de ce film une œuvre 6 différente et tellement passionnante.

lundi 9 octobre

20h A Hard Day's Night

GB, 1964, 87', n&B, DVD Richard Lester Les Beatles, Wilfrid Rambell, Norman Rossington, Victor Spinetti, John Junkin, Anna Quayle, Deryck Guyler
John, Paul, George et Ringo, quatre garçons dans le vent, chantent et jouent, heureux, de continent en continent, inventant chaque soir de nouveaux subterfuges pour s'arracher à la foule passionnée de leurs admirateurs. En 1964, les Beatles arrivent sur le devant de la scène, *A Hard Day's Night* restitue l'image de ce groupe au début de leur incroyable carrière. Après avoir vu le film, on peut difficilement contester qu'il a établi, dès son époque, les bases du vidéoclip d'aujourd'hui. Le film, dirigé par le célèbre metteur en scène Richard Lester, a comme vedette les Beatles eux-mêmes jouant leur propre rôle dans ce film retraçant une journée de leur vie agitée du show-business.

Auditoire Piaget Uni Dufour!

lundi 20 novembre

20h Stop Making Sense

USA, 1984, 88', DVD Jonathan Demme
 David Byrne, Bernie Worrell, Alex Weir, Lynn Mabry, Ednah Holt

Huit caméras, le plus performant des studios mobiles 24 pistes pour tourner *Stop Making Sense* pendant les quatre concerts donnés par les Talking Heads au Pantages Theatre à Hollywood. Ce film est le fruit d'une vraie rencontre entre un jeune cinéaste habité par le rock et un musicien fêru de cinéma. Jonathan Demme et David Byrne sont sur la même longueur d'onde, on le sent dès les premières images, où le grand échelas des Talking Heads tient seul la scène avec un «Psycho Killer» acoustique, tandis que des roadies en noir installent tranquillement le matériel. On est captivé par ce mélange de décontraction et de rigueur. Le groupe chauffe, se mue en une machine funk, et les cadrages ultra-sobres, sans effets ni turbulences gratuites, épousent la transe toujours maîtrisée de la musique.

lundi 16 octobre

20h Tommy

GB, 1975, 111', 35mm Ken Russell
 Roger Daltrey, Ann Margret, Elton John, Eric Clapton, Keith Moon, Tina Turner, Paul Nicholas, John Entwistle, Peter Townsend

On fête la fin de la Seconde Guerre mondiale. Nora accouche d'un petit garçon nommé Tommy alors que son mari, le capitaine Walker, est porté disparu. Les années passent. Tommy a huit ans. Sa mère fait la connaissance de Frank, l'animateur d'un camp de vacances. Une nuit, le capitaine Walker réapparaît et Frank le tue par accident. Tommy assiste à la scène. Sous le choc psychologique, il devient aveugle, sourd et muet... *Tommy* est l'adaptation filmée de l'opéra-rock écrit en 1968 par Peter Townsend. Lorsque le fantastique double album des Who apparut en 1969, il fut salué des deux côtés de l'Atlantique comme le chef-d'œuvre du rock. Rien d'aussi ambitieux en matière d'opéra-rock n'avait jamais été produit.

lundi 27 novembre

20h The Blues Brothers

USA, 1980, 133', 35mm John Landis
 John Belushi, Dan Aykroyd, Carrie Fisher, Cab Calloway, Henry Gibson, Ray Charles, James Brown, Aretha Franklin, Twiggy et John Lee Hooker

Cinq mille dollars sinon c'est l'expulsion. Voilà la somme que les frères Jake et Elwood Blues doivent trouver pour sauver l'orphelinat de leur enfance. Dans le recueillement d'une église baptiste, c'est la grâce: Jake sait maintenant que la seule solution est de reformer leur groupe musical, les «Blues Brothers». Pour John Belushi, le film est «avant tout un hommage à la musique noire-américaine». Mais s'il a un message, c'est tout simplement la passion folle de John et Dan pour la musique.

lundi 23 octobre

20h Gimme Shelter

USA, 1970, 91', DVD  David Mayles

 Les Rolling Stones, Ike et Tina Turner, Jefferson
Airplane et Les Flying Burrito Brothers

Gimme Shelter, c'est bien entendu l'événement choc tel qu'il s'est produit en 1969 mais c'est surtout la pièce maîtresse de toute l'histoire du cinéma musical à la dimension des Rolling Stones. Face à une table de montage, les Rolling Stones visionnent le film de leur tournée américaine; en vingt-cinq miroirs par seconde défilent les séquences: concert triomphal au Madison Square Garden, séances d'enregistrement de leur futur album, visages de fans visités... C'est lors d'une conférence de presse que le groupe annonce un concert gratuit en hommage à San Francisco, la cité du «flower power». Après de multiples tractations, il est décidé que le concert aura lieu sur la piste de stock-car d'Altamont (au Nord de SF). En quelques heures, 500 000 personnes occupent la ville, toute bariolée, fellinienne...

lundi 4 décembre

20h The Wall

GB, 1982, 95', 35mm  Alan Parker

 Bob Geldorf, Christine Hargreaves, James
Laurenson, Eleanor David, Kevin McKeon, Bob
Hoskins et David Bingham.

Pink est une star du rock'n roll. Trop de tournées, trop de drogues diverses, trop d'admiration factice de la part des foules... Pink est blasé, fatigué, la vie est sans surprise, sans intérêt. Il regarde sans le voir le classique film de guerre dans lequel des explosions de toutes sortes semblent faire clignoter l'écran. Cela provoque un déclin dans sa tête et il pense à son père tué pendant la bataille d'Anzio, ce père qu'il n'a jamais connu. Nous partons alors en voyage dans ses souvenirs d'enfance, ses fantasmes, ses frustrations et inévitablement sa folie.

lundi 30 octobre

20h Woodstock

USA, 1970, 184', 35mm  Bob Wadleigh  Joan Baez,
Joe Cocker, Crosby, Stills, Nash and Young, Arlo
Guthrie, Richie Havens, Jimi Hendrix, Jefferson
Airplane, les Who, Santana, Ten Years After, etc.

L'historique concert filmé avec une rare maestria et présenté au Festival de Cannes en 1970. L'opaline voix de Joan Baez, les gestes électriques de Joe Cocker et la gouaille de Richie Havens ne resteront-ils pas comme de grands moments de cette musique contemporaine? C'est surtout grâce à la formule du polyécran que sont rendues, à leur véritable dimension, les performances visuelles et sonores d'artistes qui demeureront désormais légendaires...

Auditoire Piaget Uni Dufour!

lundi 11 décembre

20h Rattle and Hum

USA, 1988, 99', 35mm  Phil Joanou

 Bono, The Edge, Adam Clayton

Rattle and Hum montre U2 sur scène et dans la vie, pendant leur tournée triomphale Joshua Tree aux États-Unis en 1987. Depuis les performances au stade géant en technicolor jusqu'à l'intensité du noir et blanc des spectacles de salle, la caméra suit le groupe à travers l'Amérique, à la recherche de nouvelles influences, jouant notamment avec le légendaire BB King lors de son voyage à Harlem. Le film entremêle des prises de vue des plus gros succès du groupe en concert avec des considérations de Bono sur les problèmes qui minent son pays natal.

lundi 6 novembre

20h One Plus One

Sympathy for the Devil

GB, 1968, 100', 35mm  Jean-Luc Godard

 Les Rolling Stones (Mick Jagger, Keith Richard,
Brian Jones, Charlie Watts et Bill Wyman), Nicky
Hopkins, Anne Wiasemski, Ian Quarrier, Frank
Dymon, et Sean Lynch

Jean-Luc Godard filme des scènes de contestations politiques avec des membres des Black Panthers, montées en parallèle avec des séances d'enregistrement des Rolling Stones. Il suit en particulier la création de la chanson « Sympathy for the Devil », coupées par des scènes de révolution à l'extérieur du studio. En dépassant les limites du genre par un montage original, Godard restitue les réalités de la composition de la musique rock et permet ainsi d'approcher la musique au travail, en pleine création.

lundi 18 décembre

20h Crossing the Bridge

The Sound of Istanbul

Turquie-Ali, 2005, 120', 35mm  Athin Akin

 Alexander Hacke, Baba Zula, Replikas

Alexander Hacke, musicien dans un groupe d'avant-garde allemand depuis plus de vingt ans, débarque à Istanbul pour composer la musique du film *Head-On*. C'est là qu'il rencontre les membres d'un groupe néo-psychédélique, les Baba Zula, et c'est à leur contact qu'il parvient à capter la diversité musicale de cette ville pour la faire connaître au monde entier. Ce documentaire plonge le spectateur dans un univers où les sonorités occidentales et orientales fusionnent et se marient: électro, néo-psychédélique, mais aussi le rock, très imprégné du métal et heavy métal américain. Mais si les rythmes sont très orientés vers l'ouest, les textes eux subissent les influences orientales des membres.



Gimme Shelter, D. Aysles
23 octobre

It's only rock'n'roll, but I like it

Lysianne Léchoit Hirt

Lorsque les frères Mayles tournent les premiers plans de leur film *Gimme Shelter*, la deuxième tournée américaine des Rolling Stones est presque à son terme; le concert du Madison Square Garden doit encore être suivi d'un concert *open air* gratuit, à San Francisco. Nous sommes à fin novembre 1969, et quelques mois auparavant, les 15, 16 et 17 août, 500'000 personnes s'étaient réunies sur la ferme de Max Yasgur, à Woodstock, pour célébrer la grand-messe d'une contre-culture hippie américaine qui invente la contestation de masse. Ni les Beatles ni les Rolling Stones n'avaient été invités. L'euphorie de la musique gratuite partagée dans la fraternité reposait en fait sur un solide calcul financier, la Warner Bros s'étant réservé l'exclusivité des droits d'exploitation des images et enregistrements. L'esprit de revanche habite Mick Jagger, et il inclut d'emblée l'idée d'un film dans son projet d'un «Woodstock West». Il s'agit pour les Stones, qui sont anglais et souvent critiqués pour leur richesse et leurs références musicales traditionnelles (BB King, Chuck Berry, Tina Turner), de «prendre pied stratégiquement dans le nouvel espace symbolique appelé par la guerre du Vietnam et la contestation, des Black Panthers aux droits des homosexuels».

La suite est connue – le concert ne peut avoir lieu au Golden Gate Park comme prévu, de pénibles négociations pour trouver une alternative aboutissent à Altamont, situé à 60 kilomètres de San Francisco, aux abords d'un circuit de stock car, où, en 24 heures, seront installées une scène et une sono branchée sur des groupes électrogènes. Pas de parking, pas de sanitaires, pas d'eau, pas d'infirmerie et, en guise de service d'ordre, les Hells Angels. Les motards parafascistes arrivent, bardés de battes de base-ball et de queues de billard. Bien avant que les concerts ne commencent, la prairie est recouverte de dizaines de milliers de jeunes, les feux de camps et les pétards s'allument. Divers groupes se produisent, Gram, Flying Burritos, Crosby Stills Nash & Young, Jefferson Airplanes... Les temps d'installation entre deux groupes sont interminables,

les bagarres et débordements se multiplient, les Hells Angels se désaltèrent à l'alcool et le LSD circule. Dans leur caravane, les Stones attendent. Il est plus de trois heures du matin quand ils montent enfin sur l'estrade de 80 centimètres de haut, devant 300'000 personnes surexcitées. Le chaos règne jusque sur la scène où les producteurs, puis Mick Jagger, tentent de ramener le calme. Les frères Mayles filment tout¹. Une fille s'évanouit, Mick interpelle les spectateurs «Brothers and sisters... everybody cool down... we can get together...», et lorsque démarrent les premières mesures de *Under my Thumb* la bagarre reprend, la foule s'agite, le morceau cesse et dans une plage de silence on entend un cri. Meredith Hunter, un jeune noir de 18 ans, vient d'être poignardé par un Hells Angel. À quelques mètres de la scène, devant les caméras. Trois autres personnes mourront lors de ce concert (deux accidents et un suicide), mais c'est l'assassinat de Meredith qui marque la fin des 60's.

David et Albert Mayles font du cinéma-vérité, une éthique de création portée par des documentaristes américains comme D. A. Pennebaker², caractérisés par l'usage de la caméra portée, du son direct et d'un montage très soigné. Le génie propre de *Gimme Shelter* est donc dû non seulement à la qualité brute des images – d'inoubliables portraits de quelques secondes où l'on voit une fille pleurer, un hippie délirer, un Hells Angel qui fixe Jagger – mais surtout à son concept de montage. Charlotte Zwerin, coréalisatrice, a en effet l'idée de filmer les Stones un peu plus tard, dans le studio où elle supervise le montage du film; *Gimme Shelter* est donc entrecoupé de plans où l'on voit Mick, Keith et les autres regarder les rushes. La scène du meurtre est ainsi longuement traitée à la fin du film – et dans les yeux du tout jeune Jagger, au-delà des dénégations qu'il opposera toujours aux questions des journalistes quant à la responsabilité du groupe dans ce qui est arrivé, on peut lire ce «voyage

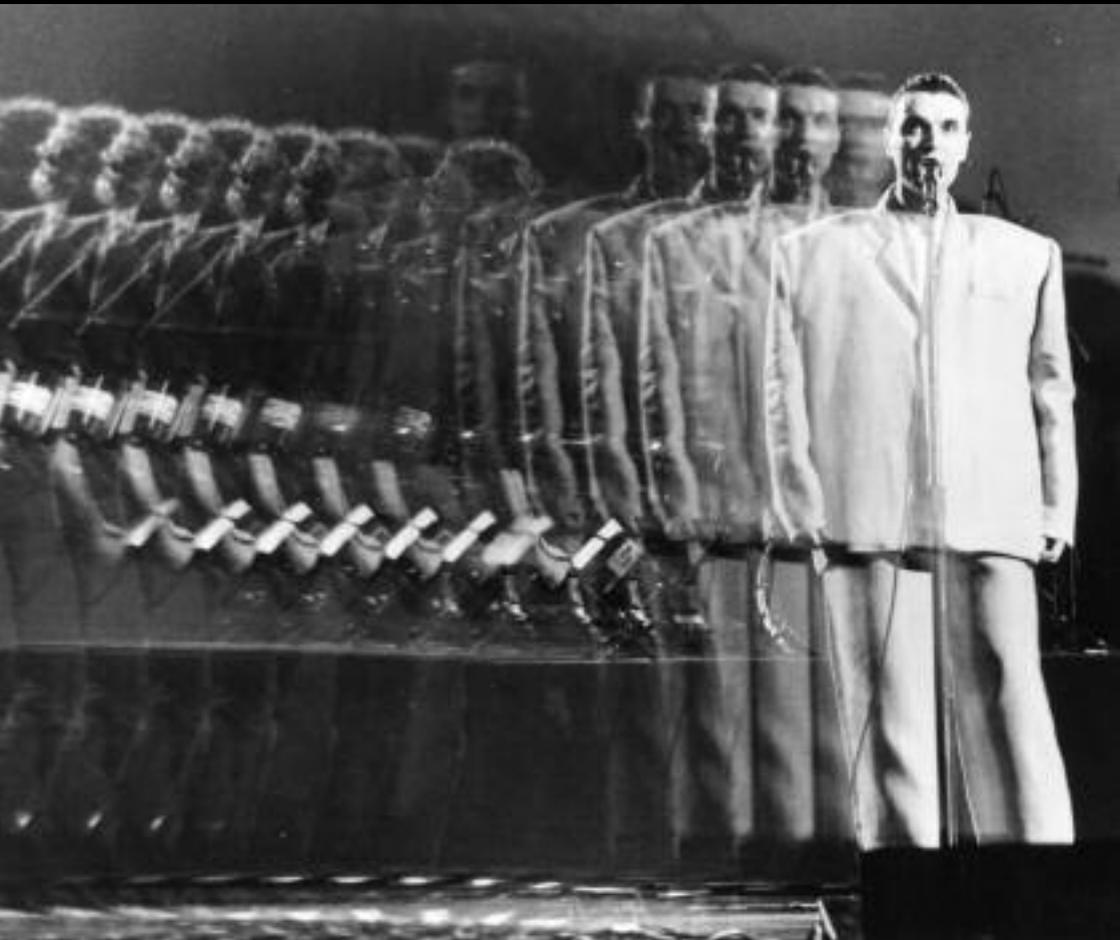
d'un conte de fée anglais à un cauchemar américain⁴. *Gimme Shelter* est bien plus qu'un documentaire musical, c'est le film du triomphe de la violence sur l'utopie d'une société de frères et de sœurs, la tragédie d'une conception naïve de l'anarchie.

C'est à ce titre que ce film est un film-culte: il marque notre histoire culturelle récente de la douloureuse prise de conscience que l'art – ni le rock'n'roll, ni même le cinéma – ne sauvent la vie⁵. C'est aussi dans ce film que les oripeaux de l'empereur Mick Jagger se déchirent et que l'idole tombe de son piédestal. Quelques années plus tard, les débuts du punk détruiront la figure de la rock star; les *cultural and minority studies* déconstruisent cette idole masculine et blanche, les nouveaux groupes fonctionnent à partir d'une logique cynique, soit en utilisant les médias pour devenir célèbres, et mettre à jour les contradictions du système – comme le firent les Sex Pistols et Malcolm McLaren –, soit en parodiant les tubes de leurs prédécesseurs, comme le fit Devo avec son remake robotisé de *Satisfaction*.⁶ Aujourd'hui, c'est l'art contemporain qui continue cette réflexion, avec des œuvres comme *Altamont* de Sam Durant⁷.

En 2006, les Rolling Stones sont un groupe de rock dont l'âge moyen est de 61 ans, et ils font leur 31^e tournée mondiale, intitulée *A Bigger Bang* – ils déplacent un dispositif scénique de 300 tonnes, 27 mètres de hauteur et 90 mètres de largeur, dont le montage nécessite le travail de 265 ouvriers.

«Ooh, a storm is threatening my very life today
If I don't get some shelter, oh yeah I'm gonna fade away
War, children, it's just a shot away, it's just a shot away
War, children, it's just a shot away, it's just a shot away»

- 1 François Bon, *Rolling Stones. Une biographie*, Paris, Fayard, 2002.
- 2 Avec une équipe de 22 personnes, parmi lesquelles le tout jeune George Lucas.
- 3 D. A. Pennybaker a lui aussi tourné un magnifique film sur le rock'n'roll, *Don't Look Back*, en 1966, sur une tournée anglaise de Bob Dylan.
- 4 Selon le mot de Georgia Bergman, assistante personnelle de Jagger de 1967 à 1972.
- 5 En 1968, dans *One Plus One (Sympathy for the Devil)* filmé à Londres avec les Stones, Godard met déjà en doute les poncifs révolutionnaires de l'époque; en 1980, il marque son retour au cinéma après les années vidéo avec *Sauve qui peut (la vie)*.
- 6 cf. «Punk: Political pop / Punk: pop politique», in Dan Graham, *Rock / Music Textes*, Paris, Les presses du réel, 1999.
- 7 Cette œuvre fut exposée au Mamco de Genève durant la 9^e Biennale de l'image en mouvement, en 2001.



Stop Making Sense, J. Demme
20 novembre

Bibliographie

Farren, Jonathan. *Ciné-Rock*. Paris, Éditions Albin Michel, 1979

Lacombe, Alain. *L'écran du rock: 30 ans de cinéma et de rock-music*. Paris, Éditions Pierre Lherminier, 1985

Shary, Timothy. *Teen Movies: American Youth on Screen*. London, Wallflower Press, 2005

Vielma, Cory. *Rock on Film*. GreenCine, 2005
(www.greencine.com)

Virmaux, Alain et Odette. *Dictionnaire du cinéma mondial*. Éditions du Rocher, 1994

Une fiche filmique est mise à disposition des spectateurs avant la projection et également disponible sur www.a-c.ch

Sauf mention particulière les films sont en version originale sous-titrée.

Pour que la première séance du cycle commence à l'heure, les abonnements sont mis en vente dès 19h30.

Tommy, Ken Russel

16 octobre



The Blues Brothers, J. Landis

27 novembre



12

ÈME

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM ET DE LA TÉLÉVISION

CINEMA TOUT ECRAN

GENÈVE \ MAISON DES ARTS DU GRÜTLI

DU 30 OCTOBRE AU 5 NOVEMBRE 2006

www.cinema-tout-ecran.ch

contact et accréditations :

tél: +41 22 800 15 54

email: info@cinema-tout-ecran.ch



Blackboard Jungle, R. Brooks
2 octobre